

PATRIMOINE

Les petits bras de l'Opéra

L'ATELIER MENUISERIE, avec ceux de costumes, perruques et accessoires, occupent quelque 6 000 m² à l'Opéra Bastille.

Menuiserie, couture, maquillage... Les ateliers de décors et de costumes de l'Opéra Bastille sont une ruche. Nous sommes allés à la rencontre des jeunes apprentis de l'Académie de l'Opéra de Paris. Et de leurs tuteurs.

Du haut de ses 18 ans, Chloé Gil a pris place devant la volumineuse toupee à arbre inclinable, qui occupe tout un pan de l'atelier de menuiserie. Derrière elle, Fabrice Beau Cousin, le second d'atelier, ne perd pas un seul de ses mouvements, surveille l'alignement de ses épaules par rapport à la machine, guide son geste minutieux, lorsque la pièce de bois s'engage sur le chariot. Vue de loin, la scène a quelque chose d'étrange. Presque chorégraphique. « Dans le domaine du spectacle vivant, la façon de monter les décors avait historiquement de nombreuses connexions avec la gestuelle des danseurs », explique Fabrice Beau Cousin.

Et pour cause. De la découpe des pièces de bois jusqu'à la manutention des éléments de décor, un geste mal dosé, une position trop contrainte peuvent avoir des répercussions directes sur la vie de l'atelier. Cet artisan chevronné, qui se réjouit de voir de plus en plus de jeunes femmes postuler pour ce métier, le sait bien. « C'est pourquoi la transmission des savoir-faire est si importante à l'Opéra de Paris, insiste-t-il. En dépit des progrès techniques, le partage d'expérience reste irremplaçable. » Sur son tee-shirt, le logo anniversaire de l'établissement ne dit pas autre chose : « Opéra de Paris, moderne depuis 1669. » Un slogan qui se vérifie à chaque étage de l'Opéra Bastille. →



Ce bâtiment moderne, signé Carlos Ott et inauguré il y a 30 ans, est une poupée russe. Derrière son emprise au sol de 22 000 m² se cachent... pas moins de 160 000 m² de surface occupée ! Douze étages. Une véritable ville dans la ville. Les ateliers de costumes, perruques, décors et accessoires, ainsi que les espaces techniques y occupent à eux seuls 6 000 m². C'est là le cœur de la machine à rêves de la première maison lyrique française... L'une des cinq plus prestigieuses du monde.

« Fréquenter ces murs, c'est un privilège de tous les instants », confirme Adeline Hochet.

À 25 ans, cette diplômée du lycée des métiers des arts de la coiffure de Lyon s'active sur l'une des perruques des choristes des *Puritains*, opéra de Bellini, dont la mise en scène par Laurent Pelly a été reprise jusqu'au 5 octobre à Bastille. « Un privilège dont on ne se lasse pas, même 20 ans plus tard », répond Fabienne Chiche, en appliquant les dernières retouches sur un faux crâne pour le spectacle des *Indes galantes*, de Rameau. Cette spécialiste des effets spéciaux sera cette année, comme ses collègues de l'atelier, l'une des référentes d'Adeline, Charlène et Maëlla.

Tout comme Chloé à l'atelier de menuiserie, les trois jeunes femmes ont fait leur première rentrée à l'Académie de l'Opéra de Paris le 2 septembre. Ce soir-là, comme chacun des 37 membres du pôle de

PASCAL NEYRON, metteur en scène, a rejoint l'Académie de l'Opéra national de Paris en septembre. Il fait du coaching auprès des chanteurs et des musiciens.

« Dès le premier jour, on s'est retrouvé dans le bain. On nous a demandé de venir maquiller les artistes sur les Puritains. »

ADELINE, APPRENTIE MAQUILLAGE

formation, elles ont découvert le décor magique du Palais Garnier. À l'occasion d'un cocktail de bienvenue organisé pour eux par le directeur des lieux, Stéphane Lissner. Une cérémonie à l'ambiance familiale et juvénile, où chacun était invité à se présenter dans sa langue. « C'est la première fois que nous faisons cela au Palais Garnier, nous confie la directrice de l'Académie, Myriam Mazouzi. Il est très important pour nous que chacun de ces jeunes professionnels, qui peuvent venir du monde entier, qui vont être en résidence et en formation chez nous pendant un à deux ans, se sente accueilli. À sa place. Et surtout sur un pied d'égalité avec les autres, qu'il soit chanteur, musicien ou artisan. »

UN DIALOGUE ENTRE MÉTIERS INHÉRENT À L'OPÉRA

Car ici, toutes ces professions sont appelées à travailler ensemble. « En tant que metteur en scène, on a la responsabilité d'articuler ce dialogue. Dans une maison comme celle-ci, c'est une chance », confie Pascal Neyron, au sortir d'une séance de coaching avec les chanteurs et musiciens de l'Académie, parmi lesquels se devinent déjà de futures stars du lyrique ou musiciens d'orchestre. Un dialogue inhérent au monde de l'opéra, seule catégorie de spectacle vivant à brasser autant de disciplines artistiques et à mobiliser autant de corps de métier. Mais un dialogue qui ne va pas toujours de soi. À l'atelier de menuiserie, Fabrice Beaucousin se réjouit ainsi de la relation qui s'est instaurée,

ces dernières années, entre son service et les machinistes de la scène. « Nous ne sommes séparés du plateau que par un simple couloir... Pourtant, il n'y a pas si longtemps, ce couloir faisait office de mur de séparation étanche entre la scène et nos ateliers. Aujourd'hui, les échanges sont bien plus fluides. C'est heureux, car les interventions plateau font partie de notre quotidien. L'autre jour, quatre de nos gars ont ainsi pu venir travailler de nuit avec les machinistes pour le montage en urgence d'un plancher de décor. »

Un changement significatif dans lequel l'Académie a son rôle à jouer. Ouverte aux métiers d'art depuis trois ans, cette dernière « doit permettre aux jeunes de se rendre compte, dès leurs premières semaines, de la valeur de cet échange et du collectif que représente l'opéra », poursuit Myriam Mazouzi. Une prise de conscience qui se fait parfois à l'instant même où ils franchissent les portes de l'Opéra Bastille. « Le moins qu'on puisse dire, c'est que pour notre première semaine, on n'a pas eu le temps de s'ennuyer. Dès le premier jour, on nous a demandé de venir maquiller les artistes sur les Puritains, raconte Adeline. On s'est retrouvées immédiatement dans le bain. Un peu intimidées. Mais on nous avait montré les maquillages avant, de sorte qu'on n'avait plus qu'à les reproduire sur les artistes. » Car la

force et la richesse des ateliers de Bastille, c'est leur adaptabilité et leur réactivité. « On a pour la plupart nos spécialités. Moi, je préfère, par exemple, travailler sur les effets spéciaux, car cela réclame une certaine forme de créativité, précise Fabienne Chiche. Mais je peux faire aussi des perruques historiques style Marie-Antoinette ou des coiffures modernes (plus de 1 000 perruques sortent chaque année de l'atelier, ndlr). Et on est de maquillage sur les spectacles une semaine sur deux. Ici, on n'arrête pas. Sur certains spectacles, il arrive qu'on doive coiffer jusqu'à 20 perruques différentes par soliste ! »

Même écho à la menuiserie, où nous retrouvons Chloé en plein travail de « serrurerie » sur des cabines téléphoniques, pour le spectacle des *Indes galantes*, mis en scène par Clément Cogitore. « Ce qui m'a frappée tout au long de cette semaine, c'est la variété du travail et des univers. Auparavant, le même atelier travaillait sur un gigantesque manège en bois », s'enthousiasme-t-elle. Une variété qui réclame, de la part des 11 titulaires de l'atelier, « une grande flexibilité et un vrai sens de l'autonomie », prévient Fabrice Beaucousin. Une autonomie qui passe par une veille technologique nécessaire et permanente. « Sur la dernière décennie, les changements apportés par l'arrivée de la

ATELIER PERRUQUE, atelier flou ou atelier maquillage... les apprentis sont 37 à se former à l'Académie de Paris chaque année.



numérisation ont été considérables. Sans cela, plus de la moitié des décors qui sortent d'ici chaque année seraient encore des croquis dans des tiroirs », affirme-t-il en désignant à Chloé la commande numérique qui trône désormais dans la salle d'usinage. Comme les deux autres artisans chevronnés de l'atelier, formés spécifiquement, il a vécu cette révolution. Pour Chloé et sa génération, le numérique fera déjà partie du paysage. « Le rôle d'un atelier comme celui de l'Opéra de Paris, c'est précisément de faire dialoguer nos savoir-faire anciens avec les dernières innovations. Et d'apprendre ce dialogue à ceux qui arrivent et sortent d'école. » Car la menuiserie n'est pas le seul service à la page de l'Opéra de Paris, qui se distingue dans le monde entier pour son travail récent sur les matériaux composites... L'innovation et la recherche, dans les ateliers de Bastille ? Elle n'est pas réservée aux machines d'usinage. Ni aux ingénieurs du bureau d'études, qui réceptionnent les maquettes des décors et costumes imaginés par le metteur en scène et son équipe plus d'un an à l'avance, et auront la charge d'en étudier la faisabilité en concertation avec les chefs d'atelier. « La recherche fait partie de notre quotidien. Et représente parfois une part déterminante du travail que nous faisons sur les costumes », observe Anne-Laure Fériot, de l'atelier flou.

150 EMPLOYÉS, PLUS DE 800 COSTUMES

Contrairement à l'atelier tailleur, qui travaille sur patrons, les « artisans du flou » (dont le nom poétique décrit à merveille l'ambiance onirique de certaines réalisations) travaillent sur les matières fluides, directement sur mannequin. C'est de ce temple de la couture que sortiront les robes les plus féeriques, mais aussi parfois les plus complexes. « Il n'est pas rare que nous sollicitons le concours d'autres ateliers de l'Opéra de Paris pour certaines réalisations, détaille Anne-Laure Fériot. C'est arrivé par exemple sur Parsifal, où pour des costumes de femmes-fleurs nous avons fait faire des formes thermoformées par l'atelier de déco. » Pour une robe en cote de mailles destinée à l'héroïne de la Traviata, mise en scène par Simon Stone, il aura fallu 150 heures d'un travail minutieux de serrage et de desserrage des minuscules anneaux... dont 90 heures rien que pour la recherche sur les matériaux et la technique. Un temps précieux, quand on sait que l'atelier peut parfois travailler sur six productions à la fois ! Et qu'il n'y a jamais la garantie que le costume ne sera pas « retoqué » par l'équipe de mise en scène. Quand ce n'est pas par les chanteurs eux-mêmes. « Nous sommes entre le chef décorateur et les solistes. Il faut parfois savoir faire preuve de psychologie. De patience. Et d'humilité », souligne Anne-Laure Fériot.



À VOIR

Opéra Monde, la quête d'un art total, jusqu'au 27 janvier 2020, au Centre Pompidou-Metz centrepompidou-metz.fr

« Que ce soit au tailleur ou au flou, c'est un travail de minutie. Surtout avec les retransmissions dans les cinémas. »

ANNE-LAURE FÉRIOT, COSTUMIÈRE



À LIRE

L'Atelier des artistes, de Heinz Peter Knes (photos) et Aurélie Filippetti (texte), Lienart.

L'Opéra de Paris, 350 ans d'histoire, de Mathias Auclair, Gourcuff-Gradenigo.

Avec ses 150 employés, et son double sur le site du Palais Garnier, l'atelier costume de Bastille est une ruche bourdonnante d'où sortent, chaque année, plus de 800 costumes. « Lorsqu'on n'est pas sur la création d'un spectacle inédit, il faut refaire les costumes des anciennes productions qui vont être reprises, afin de les ajuster aux dimensions des chanteurs solistes qui ne sont jamais les mêmes. Pour un même costume de solistes, on a jusqu'à sept ou huit silhouettes différentes. Et on prévoit toujours le double de tissu nécessaire pour ne pas en manquer lors des reprises futures, au cas où le fournisseur viendrait à disparaître », poursuit la costumière, qui a passé tout son été à reproduire des robes pour les nouvelles solistes du *Don Carlo*, de Verdi, mis en scène par Krzysztof Warlikowski, qui sera repris fin octobre à Bastille avec le ténor vedette Roberto Alagna et son épouse Aleksandra Kurzak.

L'ACADÉMIE, UN TREMPLIN POUR LE RÊVE

Une valse perpétuelle. Qui fait des costumes l'un des principaux pôles d'attraction pour les jeunes artisans. En même temps que l'un des acteurs majeurs de la transmission de savoir-faire à l'Opéra. La chef de l'atelier, Christine Neumeister, fut d'ailleurs l'un des premiers soutiens de Myriam Mazouzi, en faveur de l'ouverture de l'Académie de l'Opéra de Paris aux métiers d'art. Cette saison, elles ne sont pas moins de six académiciennes à avoir rejoint l'atelier. Louise Body, 24 ans, est de celles-là. Bientôt, elle aura la chance de travailler sur cinq productions différentes, sous la supervision de différentes tutrices, comme Anne-Laure Fériot. En dehors de *Don Carlo*, sur lequel elle est à l'œuvre, elle ignore encore lesquelles. « C'est toujours selon les besoins de l'atelier. Ici, contrairement à ce que l'on entend parfois, il n'y a pas de petites mains, poursuit Anne-Laure Fériot. Que ce soit au tailleur ou au flou, c'est un travail de minutie. Surtout avec les retransmissions en haute définition dans les cinémas, qui se sont multipliées ces dernières années et font que l'on peut voir chaque détail de très près. » Une préoccupation partagée par les ateliers de menuiserie. Fabrice Beau Cousin acquiesce : « Même si on sait que 90 % du public verra les décors à 15 m de distance, on met un point d'honneur, avec le chef d'atelier, à convaincre tout le monde qu'on ne prendra pas plus de temps à faire propre pour que le résultat soit bluffant même à un mètre. »

« Pour bâtir un rêve aussi fou que peut l'être l'opéra, il n'y a pas d'aide qui soit superflue ! », conclut Anne-Laure Fériot. Un rêve qui peut déboucher sur des réalités concrètes. Les jeunes artisans en formation le savent. À l'issue de leur séjour à l'Académie, ils pourront être rappelés comme intermittents... ou recrutés en CDI. Depuis son ouverture en 2016, l'Académie a déjà permis l'embauche de deux ingénieurs du bureau d'études, d'un menuisier et d'une maquilleuse. 9

TEXTE THIERRY HILLÉRITEAU
PHOTOS LÉA CRESPI POUR LA VIE